

Un village sans librairie ne mérite pas le nom de village. Il sait très bien qu'il ne peut pas tromper son âme en se qualifiant de village.

Neil Gaiman

Voici ma librairie

Un client faisait les cent pas devant la devanture. Il devait se tromper sur l'heure d'ouverture. Le dos voûté, les deux mains en visière sur le front, il regardait à l'intérieur. Yeong-ju l'a reconnu sans difficulté : c'est le client en costume qui passe à la librairie une ou deux fois par semaine, en sortant du travail.

— Bonjour.

La voix de Yeong-ju l'a fait sursauter ; il a tourné la tête sans bouger et il l'a reconnue. Il a enlevé en hâte les mains de son front, puis, gêné, s'est redressé en souriant.

— Je viens d'habitude en fin de journée, a-t-il déclaré à Yeong-ju qui lui rendait son sourire sans dire un mot. J'ignore ce que pensent les autres, mais moi je vous envie, j'aimerais bien commencer mon travail à l'heure du déjeuner comme vous.

— Vous n'êtes pas le premier à me dire ça, a répondu Yeong-ju, souriant toujours.

Bip Bip Bip Bip.

L'homme s'est détourné pendant qu'elle composait le code ; lorsqu'il a entendu la porte s'ouvrir, il s'est rapproché et son visage s'est détendu devant ce

qu'il voyait. Sur le seuil, Yeong-ju l'a invité à entrer.

— Ça sent la nuit et les livres. Venez si l'odeur ne vous incommode pas.

Mais il a reculé en agitant légèrement les deux mains.

— No... non. Je ne veux surtout pas vous déranger en dehors de votre temps de travail. Je reviendrai une autre fois... Il fait vraiment trop chaud aujourd'hui.

Yeong-ju, prenant conscience du soleil qui tapait sur son bras, a confirmé avec un sourire de connivence :

— C'est vrai. Et nous ne sommes qu'en juin.

Pendant un moment, elle l'a suivi des yeux, puis elle est entrée dans sa librairie. Elle se sentait bien ; son cœur se réjouissait, son corps entier se détendait, elle s'abandonnait au plaisir de retrouver son lieu de travail. Elle avait pris la décision de ne plus chercher le sens de mots comme *motivation*, *passion*, ces mots qu'elle ressassait sans fin pour reprendre le dessus. Elle avait compris qu'ils avaient finalement peu d'importance et qu'elle devait se fier à ses sensations. Désormais, elle se posait ce genre de questions : *Est-ce que ton corps se sent bien dans ce lieu ? Existes-tu dans ce lieu ? Est-il vraiment à toi ? T'aimes-tu toi-même dans ce lieu ?* Si elle répondait *oui* à tout, c'était la preuve qu'elle aimait ce lieu. Et c'était le cas de cette librairie.

La chaleur était vraiment forte. Mais elle avait une chose à faire avant d'allumer la clim. Expulser l'air du passé et accueillir l'air nouveau. *Quand pourrai-*

je m'affranchir du passé ? Est-ce que j'attends trop de l'avenir ? Ces pensées qui lui venaient à l'esprit comme une vieille rengaine pesaient sur son cœur, mais elle, comme d'habitude, les repoussait énergiquement en ouvrant les fenêtres une à une.

Yeong-ju a parcouru des yeux sa librairie en s'éventant le visage de la main. Une cliente venant ici pour la première fois aimerait-elle cet endroit ? Suivrait-elle les recommandations de la libraire ? A quoi ressemble une librairie à laquelle les clients font confiance ?

Si elle venait pour la première fois, elle apprécierait surtout l'énorme bibliothèque. Celle qui occupait un mur entier et ne contenait que des romans. Les gens qui, comme elle, aimaient la fiction, réagiraient de la même façon. Mais elle avait appris que beaucoup d'amateurs de livres dédaignaient les romans ; elle l'avait compris seulement après avoir ouvert sa librairie. Les lecteurs de non-fiction ne s'approcheraient même pas de cette bibliothèque.

Des livres tapissant un mur entier, c'était la réalisation de son rêve d'enfant. Petite fille, déjà gourmande de livres, elle disait régulièrement à son père qu'elle voulait une chambre dont les quatre murs seraient couverts de livres. Son père la grondait, lui disait qu'il n'était pas bon d'être trop gourmande, de livres ou d'autre chose, et lui faisait les gros yeux. Elle savait bien qu'il n'était pas vraiment fâché, mais ça ne l'empêchait pas de pleurer. Souvent, elle s'endormait en larmes dans les bras de son père.

Yeong-ju a contemplé sa bibliothèque et s'est retournée vers les fenêtres. Fin de l'aération. Comme d'habitude, elle a fermé les fenêtres en commençant par celle qui se trouvait le plus à droite, elle a allumé la clim et mis l'album *Hopes and Fears* du groupe britannique Keane. Elle l'écoutait presque tous les jours depuis qu'elle l'avait découvert l'an passé, alors qu'il était sorti en 2004.

La voix langoureuse et rêveuse du chanteur a empli la librairie. La journée commençait.

Adieu les larmes

Assise au bureau près de la caisse, Yeong-ju a ouvert sa boîte mail, histoire de vérifier le nombre de commandes passées en ligne. Puis elle a consulté le pense-bête qu'elle avait établi la veille avant de partir. Elle a pris l'habitude de faire des « to-do lists » quand elle était au lycée. Au début, l'idée était de bien baliser sa journée, mais maintenant cela l'apaise. Les listes, tout comme ses lectures, lui donnent confiance en elle, elle sait qu'elle pourra passer la journée sans problème.

Les premiers mois après l'ouverture de la librairie, elle avait perdu cette habitude. Le temps était suspendu. Chaque jour la voyait lutter pour exister. Avant l'inauguration officielle, elle débordait d'énergie, possédée par une force inconnue. Non, il serait plus juste de dire qu'elle avait quasiment perdu l'esprit. Une idée fixe chassait toutes les autres : *Il faut que j'ouvre ma librairie*. Elle a la chance de retrouver de l'énergie dès qu'elle a un objectif. Et là, elle était motivée : elle s'était démenée pour trouver le quartier et l'emplacement de la boutique, pour faire les travaux et commander les livres. Elle s'était même formée au métier de barista.

La librairie Hyunam a ouvert ses portes dans le quartier résidentiel du même nom. Mais comme Yeong-ju se contentait d'ouvrir la porte et de la refermer, son magasin, tel un animal malade, a vite été à bout de souffle. Son ambiance calme avait attiré les riverains, mais ils se sont faits de plus en plus rares. En cause, Yeong-ju elle-même, qui restait assise, le visage blême, comme si son corps s'était vidé de son sang. Les visiteurs qui franchissaient le seuil avaient l'impression de faire intrusion dans son espace intime. Son sourire non plus n'était pas communicatif.

Pourtant certains, comme la maman de Min-cheol, savaient que ce sourire était sincère.

— Tu crois que te voir rivée à ta chaise, ça va attirer les clients ? Une librairie est aussi un commerce. Pourquoi restes-tu assise comme une princesse ? Gagner de l'argent n'est pas facile, tu sais.

La mère de Min-cheol, une jolie femme bien habillée, apprend le chinois et le dessin au centre culturel. Deux fois par semaine, après ses cours, elle s'arrête à la librairie.

— Comment vas-tu aujourd'hui ? Un peu mieux ? lui a-t-elle demandé d'une voix inquiète.

— Je vais toujours très bien, a répondu Yeong-ju, un léger sourire aux lèvres.

Sortant un portefeuille clinquant de son sac à main tape-à-l'œil, la visiteuse a continué :

— Est-ce que tu mesures à quel point tout le monde se réjouissait de l'ouverture d'une librairie dans le quartier ? Et que voit-on, une femme qui reste

le cul sur sa chaise, aussi molle qu'un ballon dégonflé. Personne n'ose entrer.

— Ah bon. Je ressemble à un ballon dégonflé ? Il y a pire, a réagi Yeong-ju avec une bonne humeur forcée.

— Donne-moi un Americano glacé, s'il te plaît, a rétorqué la maman de Min-cheol en souriant.

— Je fais exprès d'avoir l'air d'une idiote parce que je suis vraiment trop parfaite, tu sais. Apparemment ça ne fonctionne pas.

— Tu sais que j'ai un faible pour les gens qui ont de l'humour ?

Elle la trouvait drôle. Elle s'est appuyée au bar pendant que Yeong-ju préparait le café.

— Moi aussi, a-t-elle poursuivi comme si elle se parlait à elle-même, j'ai traversé une période comme la tienne. Je n'avais plus aucune énergie, j'étais tout le temps épuisée. Après la naissance de mon fils, j'avais mal partout. Je comprenais pourquoi mon corps me faisait mal, mais mon cœur... pourquoi me faisait-il mal ? Quand j'y repense maintenant, je souffrais de dépression.

— Le café est prêt.

— Le plus dur, c'est que je ne pouvais pas me comporter comme une malade, alors que j'étais vraiment malade. Je pleurais tous les soirs parce que je trouvais injuste de ne pas pouvoir parler de ma souffrance. Je me demande si je me serais sentie mieux si, comme toi, j'avais pu passer du temps à ne rien faire. J'aurais peut-être arrêté de pleurer un peu plus tôt. C'est vrai

que j'ai pleuré beaucoup et longtemps. Il faut pleurer quand on a envie de pleurer. Il faut pleurer quand le cœur le réclame. Plus on l'en empêche, plus longtemps on souffre.

Yeong-ju l'écoutait en silence. La maman de Mincheol, la paille entre les lèvres, a aspiré d'un trait son café glacé.

— Plus je te parle de tout ça, plus je t'envie de pouvoir t'abandonner à ce que tu ressens.

Il est exact que Yeong-ju pleurait souvent pendant les premiers mois. Quand ses larmes coulaient, elle les laissait couler. Lorsqu'un client entrait alors qu'elle pleurait, elle l'accueillait en s'essuyant les yeux. Il faisait semblant de n'avoir rien vu, ne demandait pas ce qui lui faisait de la peine. Elle devait avoir une bonne raison, pensait-il. Evidemment qu'elle avait une bonne raison et elle la connaissait bien. Cette raison, qui rôdait autour d'elle, risquait de la faire pleurer encore longtemps et même pendant toute sa vie.

Et puis un jour, elle s'est aperçue qu'elle ne pleurait plus, alors que rien n'avait changé. Elle se sentait plus légère. Au fil des jours, elle a retrouvé de l'énergie. Chaque matin, elle se réveillait plus forte que la veille. Ça ne lui donnait pas plus de motivation pour s'activer dans sa librairie. En fait, elle lisait avec passion. Comme dans son enfance où elle passait ses journées et ses nuits à lire, riant ou réfléchissant à côté de ses piles de livres. Elle y prenait tant de plaisir qu'elle n'entendait pas sa mère l'appeler quand le dîner était prêt ; elle oubliait sa faim et elle lisait à

en avoir mal aux yeux. Si elle pouvait retrouver ce plaisir passé, peut-être pourrait-elle recommencer à vivre.

Avant d'entrer au lycée, elle lisait dès qu'elle le pouvait. Ses parents, pris par leur travail, ne lui faisaient aucune remarque. Après avoir lu tous les romans de la maison, elle avait écumé la bibliothèque. Elle aimait lire des romans, ils la transportaient dans un autre monde sans qu'elle fasse le moindre effort. Le retour à la réalité la décevait à chaque fois, elle se sentait exclue d'un doux rêve. Mais il lui suffisait d'ouvrir un autre livre pour chasser la déception.

Assise à son bureau, Yeong-ju lisait. Se rappeler son adolescence la faisait sourire. Elle a pressé légèrement ses paumes de main sur ses paupières fatiguées, a cligné plusieurs fois des yeux et repris sa lecture. Elle y mettait tout son cœur, comme si elle essayait de renouer avec une amie perdue de vue depuis sa jeunesse. Elle retrouvait leur complicité d'autrefois, lorsqu'elles ne se quittaient pas du matin au soir. Les livres l'acceptaient et la comprenaient telle qu'elle était. Et elle sentait ses forces s'affermir, comme une personne qui prend ses trois repas par jour. En relevant la tête, l'esprit plus clair, elle a enfin saisi la situation de sa librairie.

J'avoue que jusqu'ici, j'ai négligé ma librairie.

Elle s'est mise à garnir les étagères. Elle se renseignait ici et là sur les bons livres. Elle glissait une petite note donnant son appréciation entre les pages de ceux qu'elle avait lus. Pour les autres, elle

parcourait les critiques dans les revues et sur Internet pour comprendre les goûts du public. Si un client l'interrogeait sur un livre qu'elle ne connaissait pas, elle faisait des recherches une fois qu'il était parti. Plutôt que de s'efforcer d'attirer plus de clients, elle s'est concentrée sur la librairie elle-même, pour qu'elle ressemble à une librairie. Peu à peu les riverains ont perdu leur regard méfiant. Les personnes sensibles percevaient les changements : la librairie devenait plus attrayante et donnait envie de franchir son seuil. Plus important encore, le visage de Yeong-ju avait changé. Celle qui embarrassait les visiteurs en versant des larmes avait disparu.

Il n'y avait pas que des habitants du quartier, certains venaient de loin. Trois ou quatre clients étaient plongés dans leur lecture.

— Comment ont-ils connu la librairie ? a demandé la maman de Min-cheol, enchantée par ce succès.

— Ils ont vu mon Instagram.

— Tu en as un, toi ?

— Je publie mes commentaires sur les livres et je les place aussi entre les pages, comme tu le vois ici.

— Ils viennent jusqu'ici à cause de tes commentaires ?

— Je publie beaucoup. Le matin, je dis bonjour, je présente le livre que je suis en train de lire, je ronchonne parfois et je dis au revoir à la fin de la journée.

— Je ne comprends toujours pas. Ils viennent jusqu'ici pour ça ? En tout cas, tant mieux pour toi.

Je croyais que tu ne faisais rien parce que tu restais tout le temps assise, mais non, tu étais très occupée !

Depuis qu'elle avait décidé de se consacrer à la librairie, elle avait beaucoup de travail. Elle devait s'activer du matin au soir et il lui était difficile de s'occuper à la fois du café et des livres. Elle a alors cherché un barista et, un jour, elle a affiché une offre d'emploi chez plusieurs commerçants du quartier. Dès le lendemain, Min-jun s'est présenté et le café qu'il a préparé a donné toute satisfaction à Yeong-ju. Elle a retiré toutes les annonces et lui a demandé de revenir le jour suivant. La librairie était ouverte depuis un an environ.

Une année supplémentaire s'est écoulée. Min-jun va pousser la porte dans cinq minutes. En attendant l'ouverture de la librairie à 13 heures, Yeong-ju lira un roman en buvant le café préparé par Min-jun.

Quel est le café du jour ?

Min-jun marchait vers la librairie. Il a regardé avec envie l'homme qui passait près de lui, rafraîchi par le souffle de son mini-ventilateur. Il faisait une chaleur torride et le soleil qui cognait sur sa tête engourdissait ses pensées. *Il ne faisait pas aussi chaud l'an dernier. Mais je me trompe peut-être...* En repensant à la météo de l'an passé, il s'est souvenu du jour où il avait vu l'annonce, alors qu'il parcourait cette même rue :

Nous recrutons un barista.
Huit heures par jour, cinq jours par semaine.
Nous vous communiquerons la rémunération
lors de l'entretien.
Soyez le bienvenu si vous savez faire du bon café.

Il fallait absolument qu'il travaille. Préparer du café ou des burgers, faire de la manutention, livrer des colis, scanner des codes-barres, nettoyer des WC, peu importait du moment qu'il gagnait de l'argent. Dès le lendemain, il était passé à la librairie.

Il était 15 heures quand il avait ouvert la porte. Il pensait qu'il y aurait peu de monde. Il avait vu juste :

personne. Une femme qui devait être la propriétaire était assise à une table près de la machine à café. Elle écrivait sur une feuille de la taille de sa paume. En l'entendant entrer, elle a levé la tête et l'a salué des yeux. Le sourire sincère qui éclairait son visage semblait lui dire : « Faites comme chez vous et regardez à votre aise. Je ne vous dérangerai pas. »

Elle s'est replongée dans son travail et Min-jun a décidé de faire un tour parmi les rayonnages. L'endroit était plutôt grand pour une simple librairie de quartier. Des chaises disposées çà et là incitaient les clients à s'installer pour lire sans se soucier d'être observés. Les étagères qui occupaient tout le mur de droite continuaient sur un tiers du mur d'à côté. Entre ces étagères et la fenêtre, s'ouvrait la porte d'entrée. Sous la fenêtre, un meuble de rangement. Les livres n'avaient pas l'air d'être rangés dans un ordre particulier. Min-jun a pris le premier livre qu'il a vu devant lui. Une petite note de la taille d'une paume était insérée à l'intérieur, comme un marque-page :

Enfin, je pense que tout être humain est une île, une île solitaire. Mais je ne crois pas que ce soit une mauvaise chose. On est libre quand on est seul, on a des pensées profondes dans la solitude. J'aime les romans qui décrivent leurs personnages comme des îles. Et si un personnage, cette île solitaire, rencontre au cours de l'histoire un autre personnage, une autre île solitaire... ça aussi, j'aime. « Oh, tu étais là ? Oui, j'étais là. J'étais un peu seul, mais un

peu moins maintenant grâce à toi. » Ce roman m'a donné ce plaisir.

Il a remis le bout de papier et regardé le titre. *L'Élégance du hérisson*. Il a imaginé un hérisson bardé d'épines en train de marcher avec élégance. Un hérisson ? Solitaire ? Doté de pensées profondes ? Peut-on dire qu'on est libre parce qu'on est seul et qu'on a des pensées plus profondes dans la solitude ? Min-jun n'avait jamais associé la solitude à la liberté ni à la profondeur de vues. Mais il n'était pas du genre à faire des efforts pour éviter d'être seul. Bien sûr, il était libre, mais avait-il des pensées profondes ? Il n'en était pas sûr.

Il a supposé que le commentaire qu'il venait de lire avait un rapport avec l'occupation de la femme assise à la table. *C'est donc elle qui écrit tout ça ?* Il croyait que dans une librairie, on se contentait de vendre des livres, mais non, pas seulement.

Après s'être promené dans la librairie, Min-jun a jeté un nouveau regard à la machine à café, puis il s'est adressé à la femme :

— S'il vous plaît...

— Oui. Vous avez besoin de quelque chose ?

Yeong-ju s'est arrêtée d'écrire ; elle s'est levée en le regardant.

— En fait, je viens au sujet de l'annonce pour un emploi. Celui de barista.

— Ah oui, l'annonce. Venez vous asseoir ici.

Son visage s'est éclairé comme si elle n'avait

attendu que lui. Elle a posé deux feuilles sur la table, puis elle s'est assise auprès de lui.

— Vous habitez dans le quartier ?

— Oui.

— Vous savez faire du café ?

— Oui, j'ai travaillé dans plusieurs cafés, à temps partiel.

— Vous savez faire marcher cette machine, là-bas ?

— Peut-être, a-t-il répondu après y avoir jeté un regard rapide.

— Alors pouvez-vous me préparer un café ?

— Maintenant ?

— Oui. Deux cafés, s'il vous plaît. On discutera en les buvant.

Ils se sont attablés face à face devant leur tasse. Min-jun regardait Yeong-ju boire son café. Le calme qu'il avait ressenti en préparant la boisson, sûr qu'il était de réussir un café savoureux, a soudain disparu devant le silence de la femme. Après avoir lentement dégusté deux gorgées, elle l'a dévisagé.

— Vous ne buvez pas ? Pourquoi ? Il est bon.

— Ah oui.

Ils ont discuté pendant une vingtaine de minutes. Yeong-ju parlait, Min-jun écoutait. Le café était très bon, elle souhaitait l'embaucher immédiatement. Lui n'était pas contre. Il a répondu d'un oui laconique. Il se consacrerait avant tout à sa fonction de barista pour qu'elle n'ait plus à s'en soucier. Pourrait-il prendre en charge le choix et l'achat du café en grains ? Il a répondu d'un oui laconique.

— Je connais un torréfacteur à qui j’achète toujours le café.

— Oui.

— Il suffit que chacun fasse bien son travail. Bien sûr, on peut se donner un coup de main quand l’un de nous a l’air débordé.

— Oui.

— Ce n’est pas forcément moi qui aurai besoin d’aide. Ça vaut aussi pour vous, je peux moi aussi venir à la rescousse si vous êtes dépassé.

— Ok.

Yeong-ju lui a montré le contrat. Elle lui a passé un stylo-bille pour qu’il le signe s’il était d’accord. Elle en désignait les points l’un après l’autre.

— Vous travaillerez cinq jours par semaine, entre 12 h 30 et 20 h 30. Repos dimanche et lundi. Ça vous va ?

— Oui.

— La librairie est ouverte six jours par semaine. Je ne m’arrête que le dimanche.

— Ah, d’accord.

— Si jamais vous faites des heures supplémentaires – ce qui n’arrivera pas –, elles seront bien sûr payées.

— Oui.

— C’est 12 000 wons de l’heure.

— 12 000 wons ?

— Je pense que c’est un tarif correct pour cinq jours par semaine.

Min-jun a parcouru la librairie des yeux : personne

n'y était entré après lui. Cette femme n'avait sûrement jamais embauché d'employé. Il la trouvait assez naïve : elle était assise là, tranquille, comme si elle s'acquittait d'une tâche aisée.

— En général, le salaire est moins élevé, a-t-il fini par dire, même si ça ne le regardait pas.

Yeong-ju a relevé la tête pour le regarder, puis ses yeux se sont fixés sur le contrat. Elle semblait avoir bien compris ses paroles.

— Je ne l'ignore pas. Ailleurs, c'est difficile. A cause des loyers élevés... Tout ira bien. Ne vous inquiétez pas.

Son regard s'est posé à nouveau sur lui. Distant mais chaleureux. Il lui a plu. Le genre de regard qui donne envie de connaître la personne et de prendre le temps de discuter avec elle. Yeong-ju, de son côté, a aimé son attitude naturelle : il n'essayait pas de l'impressionner. Et malgré tout, il était très poli.

— Pour bien travailler, il faut bien se reposer. Vous ne pouvez pas avoir une vie correcte si vous n'avez pas un salaire correct.

Min-jun a relu le contrat. Donc sa future patronne fixait son temps de travail à cinq jours par semaine, huit heures par jour, pour que son employé puisse se reposer. Et elle évaluait sa rémunération à 12 000 wons de l'heure pour lui garantir une certaine aisance financière. Était-ce parce qu'elle n'avait aucune expérience ? Ou la librairie marchait-elle bien malgré les apparences ? Il a signé le contrat et elle aussi. Il s'est levé, les papiers à la main.

— Par contre, je fermerai probablement la librairie dans deux ans. Est-ce un problème pour vous ? a-t-elle dit au moment où il partait.

Travailler plus de deux ans ? Son record pour ce genre de job était de six mois. De son point de vue, il n'aurait rien à regretter, même si elle le licencierait le mois suivant.

— Aucun problème, a-t-il répondu.

Un an était passé. Durant cette année-là, ils étaient restés fidèles à leurs tâches respectives. Yeong-ju prenait plaisir à organiser des événements variés et à observer les réactions de ses clients ; Min-jun, taciturne comme d'habitude, sélectionnait les cafés, les achetait et préparait les boissons. Elle s'attendait toujours à savourer ce qu'il faisait. Elle éclatait de rire en le voyant assis, le regard vide, quand il était inoccupé. D'habitude, les patrons n'aiment pas voir leurs employés inactifs... En pensant cela, il lui souriait.

Min-jun est entré dans la librairie en essuyant la sueur qui perlait sur son visage. L'air frais de la clim lui a fait du bien.

— Bonjour, a-t-il dit à Yeong-ju plongée dans sa lecture.

— Ah, te voilà. Il fait très chaud aujourd'hui, non ?

— Oui, c'est vrai.

Il a soulevé la planche et s'est installé au bar, de l'autre côté de la caisse par rapport à Yeong-ju.

— Alors quel est le café du jour ?

Il s'est lavé les mains et a répondu en manière de plaisanterie :

— A toi de deviner.

Après avoir posé une tasse à côté du livre de Yeong-ju, il est retourné à sa place pour l'observer.

— Il ressemble à celui d'hier. Mais en plus fruité. Il est vraiment bon ! a-t-elle dit après un moment de réflexion, et elle a reposé sa tasse.

Min-jun a esquissé un sourire et acquiescé de la tête. Après leur échange habituel, chacun est retourné à ses occupations. Avant que la librairie ouvre, Yeong-ju lira son roman et Min-jun préparera le café dont il aura besoin pour la journée. Quand il aura fini, il trouvera sûrement quelque chose à faire, même si la libraire a déjà tout rangé la nuit précédente.

Des histoires de départ

Jusqu'à ce que la librairie ouvre, Yeong-ju lisait des romans. Elle aimait les romans parce qu'ils lui permettaient de s'abstraire de ses émotions pour s'imprégner de celles des autres. Quand un personnage était triste, malheureux, qu'il souffrait, elle partageait tous ses sentiments. Une fois le livre terminé, elle se sentait prête à comprendre n'importe qui.

Elle lisait pour trouver. Trouver quoi ? Elle ne le savait pas précisément, mais après avoir lu quelques dizaines de pages, elle finissait par saisir ce qu'elle cherchait. Ça lui arrivait assez souvent. Il lui arrivait aussi de savoir d'entrée de jeu ce qu'elle cherchait. Depuis un an, toutes ses lectures tournaient autour d'un même thème : le départ. Partir pour quelques jours ou pour toujours. Chacun a ses raisons pour changer de vie.

On ne te comprend pas. Pourquoi tu ne penses qu'à toi ? C'est ce que tout le monde lui disait. Ces phrases résonnaient sans cesse à ses oreilles, comme des hallucinations auditives. Parfois elles disparaissaient pour mieux l'assaillir plus tard. Et chaque fois que cela arrivait, elle s'effondrait. Pour résister, elle

se plongeait dans un roman dont le personnage principal quittait tout.

Elle collectait toutes les histoires possibles de départ. Dans son corps, il y avait un endroit qui abritait tous ces gens qui étaient partis, avec toutes les informations les concernant : la raison de leur départ, leurs sentiments à ce moment-là, le courage dont ils avaient dû faire preuve, leur nouvelle vie, l'évolution de leurs émotions au fil du temps : leurs bonheurs, leurs malheurs, leurs joies et leurs peines. Elle venait les retrouver : elle s'allongeait près d'eux et les écoutait. Ils l'apaisaient.

Elle avait fait taire ses hallucinations en s'intéressant aux femmes qui étaient parties. Cela lui avait donné le courage de se dire : *je n'avais pas le choix*.

Ces jours-ci, elle lisait *Animal triste* de Monika Maron. C'était l'histoire d'une femme qui avait tout quitté : elle avait quitté son mari et sa fille parce qu'elle était tombée amoureuse d'un autre homme. Elle pensait que l'amour était le plus important dans la vie. Elle n'avait donc pas le choix et ne ressentait aucune culpabilité. Et lorsque cet homme la quittait, elle restait seule jusqu'à la fin de sa vie pour conserver le souvenir des moments partagés avec lui.

Yeong-ju trouvait qu'un bon roman était celui qui dépassait ses attentes. Par exemple, *Animal triste* racontait l'histoire d'une femme qui, par amour, quittait sa famille. Le récit se déroulait du point de vue de la femme. Yeong-ju réfléchissait à ce que nous fait faire l'amour. La femme du roman avait la vue

qui baissait parce qu'elle portait les lunettes que son amant avait laissées. Porter ces lunettes était une manière de le retenir encore auprès d'elle.

Comment un être humain pouvait-il aimer à ce point ? Comment cette femme avait-elle pu vivre seule pendant si longtemps avec les souvenirs de son amour vieux de quarante ou cinquante ans ? Comment pouvait-elle penser que cet homme était l'unique amour de sa vie ? Yeong-ju l'ignorait. Mais elle aimait l'intensité de ce choix de vie et cette obstination à en faire le centre de son existence.

Elle a levé les yeux de son livre et réfléchi à ce que disait l'héroïne, que la seule chose à ne pas manquer dans la vie, c'était l'amour. *L'amour est-il vraiment ce qui laisse le plus de regrets dans la vie ? Seulement l'amour ? L'amour est-il vraiment si important ?* Yeong-ju pensait que l'amour était une bonne chose, mais elle n'avait jamais pensé que c'était la plus importante de la vie. On pouvait vivre sans aimer. Comme on pouvait vivre uniquement par amour. Et en ce qui la concernait, elle pouvait tout à fait vivre sans aimer.

Pendant qu'elle était plongée dans ses pensées, Min-jun essayait les tasses à café. Lorsque le réveil a sonné à 13 heures, il a abandonné le torchon et s'est dirigé vers la porte d'entrée ; il a tourné le panneau du côté OUVERT. A ce bruit, Yeong-ju a réintégré la réalité. Elle avait envie de lui demander ce qu'il pensait de l'amour, mais elle s'est ravisée : elle connaissait déjà la réponse. Il répondrait avec réticence :

« Je ne sais pas trop. » Il ne disait pas facilement ce qu'il pensait.

Min-jun est revenu à sa place, a repris son torchon et essuyé les tasses qu'il avait lavées. En le regardant, Yeong-ju se disait qu'elle avait bien fait de ne pas lui poser la question. De toute façon, il n'y avait qu'une bonne réponse : celle qu'elle avait trouvée pour l'instant. Il fallait affronter l'existence et agir selon son cœur. Vient le moment où ce qu'on pensait être juste s'avère ne pas l'être, alors on trouve une autre manière d'être. Et ainsi, la bonne réponse évolue tout au long de notre vie.

— Bon travail, Min-jun, a-t-elle dit.